

Capítulo 14

Le problème de la mort dans les écrits roumains de Cioran

Takashi Otani
Rikkyo University, Tokyo

<https://doi.org/10.61728/AE20256128>



Introduction

Dans les dernières années de sa vie, Cioran, lors d'une conversation avec Gabriel Liiceanu, a dit à propos de la mort ce qui suit : « La mort est une obsession légitime, elle ne constitue pas un problème parmi d'autres, mais bien le problème, le problème par excellence... La mort est un problème infini qui justifie tout »¹. La mort est un problème sans solution². C'est précisément parce que le problème est insoluble que nous sommes tourmentés par l'angoisse ou la peur de la mort. Néanmoins, Cioran affirme également que « justement parce qu'il s'agit d'un problème sans solution, la mort nous autorise n'importe quelle attitude et nous sert dans tous les moments essentiels de la vie »³. Il n'y a pas d'attitude exclusive qui soit la seule réponse correcte à la mort. C'est pourquoi, tout en montrant la futilité de l'action humaine, la mort légitime en même temps la vie et les actions humaines dans la vie. À cet égard, la mort apparaît comme une perspective, un avantage dans la vie. Cet essai vise à contribuer à l'étude de l'évolution des idées de Cioran sur la mort en examinant comment le philosophe roumain, qui est parvenu à des idées sur la mort déjà mentionnées dans ses dernières années de vie, a développé ses réflexions sur la mort dans ses écrits roumains.

La mort dans l'histoire de la philosophie

Tout d'abord, un aperçu de la manière dont la mort a été généralement pensée en philosophie serait utile pour examiner les idées de Cioran sur la mort. Malgré l'affirmation de Platon selon laquelle philosopher, c'est s'exercer à mourir⁴, la mort n'a pas toujours été le thème le plus important de l'histoire de la philosophie. Si, d'une manière générale,

¹ Gabriel Liiceanu, *Itinéraires d'une vie : E.M. Cioran*, Michalon, Paris, 2007, pp. 200-202.

² *Ibidem*, p. 201.

³ *Idem*.

⁴ Platon, *Phédon*, 67e.

nous considérons que les objets de la pensée philosophique sont l'être ou l'essence des choses, ou encore les prémisses qui rendent ces choses possibles, il n'est pas difficile de voir que c'est d'abord sur ce que nous venons d'énoncer que la philosophie devait réfléchir, et non sur la mort ou la non-existence. Spinoza, qui a dit que l'homme libre ne pense à rien moins qu'à la mort⁵, serait un bon exemple de philosophe qui s'oppose à ce que la mort soit considérée comme une question importante. Cependant, on peut dire que le problème de la mort n'a jamais été complètement ...mort. D'une part, parce que la mort est bien une source d'angoisse si évidente pour l'individu que nous sommes, un objet à traiter ou à surmonter (épicurisme, stoïcisme ou, dans les temps plus modernes, Pascal, la pensée existentielle, etc.) et, d'autre part, parce que la mort semble être un vide, un néant, percé dans un monde plein d'existence. On peut donc dire que la mort est le principe négatif qui définit la vie tout en étant inhérent à la vie.

Concernant l'immanence de la mort dans la vie, Vladimir Jankélévitch, qui a vécu au même siècle que Cioran, a dit la même chose. Le philosophe juif affirme que même si la mort n'existe nulle part au milieu de la vie, son absence la rend, au contraire, omniprésente dans la vie⁶. La mort est ce qui rend la vie possible⁷. Avec cette idée, les deux philosophes, Cioran et Jankélévitch, montrent qu'ils sont les héritiers spirituels des idées de Georg Simmel. Cioran a écrit dans ses Cahiers qu'il avait été impressionné par la déclaration de Simmel selon laquelle « Bergson n'a pas vu le caractère tragique de la vie qui, pour se maintenir, doit se détruire »⁸, et il en va de même pour Jankélévitch. Ce n'est pas surprenant, car Cioran est censé avoir lu dans sa jeunesse l'article de Jankélévitch sur Simmel intitulé « Georg Simmel, philosophe de la vie », dans lequel se trouve la citation ci-dessus de Simmel⁹. Le nom de cet article est mentionné dans les notes de lecture de Cioran dans sa jeunesse¹⁰.

⁵ Spinoza, *Éthique*, [trad. par Robert Misrahi], Le livre de poche, Paris, 2011, p. 347.

⁶ Vladimir Jankélévitch, *La Mort*, Flammarion, Paris, 1977, p. 58.

⁷ *Ibidem*, p. 98.

⁸ E. M. Cioran, *Cahiers 1957-1972*, Gallimard, Paris, 1997, p. 947.

⁹ Jankélévitch, « Georg Simmel : Philosophe de la Vie », *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1925. in Georg Simmel, *La Tragédie de la culture*, Rivages, Paris, 1988, pp. 11-85.

¹⁰ Cioran, *Opere*, vol.2, Editura Fundației Naționale pentru Știință și Artă, București, 2012, p. 1582.

La mort immanente à la vie

C'est justement cette immanence de la mort dans la vie que le jeune Cioran souligne dans *Sur les cimes du désespoir*. « La mort étant immanente à la vie, celle-ci devient, dans sa quasi-totalité, une agonie »¹¹. Cette nature tragique de la vie, piégée dans la mort dès le départ, il l'appelle « démoniaque »¹². La vie sérieuse consiste à assumer cette nature démoniaque de la vie et à vivre en l'intensifiant. En d'autres termes, on assiste ici à une situation dans laquelle la vie devient plus agitée à mesure que l'on se rapproche de la mort. On retrouve ici ce qu'Aurélien Demars appelle la physiologie de la vie et de la mort à l'envers par rapport à l'idée que Cioran se fait de la mort¹³. Cette physiologie tente d'expliquer que c'est le mouvement vif et brutal de la vie vers la mort qui annihile la vie en elle-même. Étant donné que Demars examine la pensée de Cioran dans son ensemble, on peut dire que son idée de la mort était déjà formée dans *Sur les cimes du désespoir*. En ce sens, les paroles mêmes de Cioran dans son entretien avec Sylvie Jaudeau sont vraies : « Mon premier livre, il parle, contient déjà virtuellement tout ce que j'ai dit par la suite. Seul le style diffère »¹⁴.

Pour en revenir à *Sur les cimes du désespoir*, en opposition à la vie de désespoir, la mélancolie, la magie ou l'optimisme magique (avec une référence particulière aux idées de Mircea Eliade de l'époque¹⁵), la grâce

¹¹ Cioran, *Sur les cimes du désespoir*, *Œuvres*, « Collection Quarto », Gallimard, Paris, 1995, p. 28.

¹² Par exemple, *Ibidem*, p. 33.

¹³ Aurélien Demars, *Le pessimisme jubilatoire de Cioran*, Université Jean Moulin Lyon 3, Ph.D. Diss., 2007, p. 306.

¹⁴ Cioran, *Entretiens*, Gallimard, Paris, 1995, pp. 232-233.

¹⁵ D'une manière générale, la pensée d'Eliade à l'époque, surtout avant son séjour en Inde, était caractérisée comme ascétique et magique. Cfr. Mac Linscott Ricketts, *Mircea Eliade : the Romanian Roots, 1907-1945*, East European Monographs, Boulder, 1988, pp. 287-294, et Florin Ţurcanu, *Mircea Eliade : Le prisonnier de l'histoire*, La Découverte, Paris, 2003, pp. 92-93. Pour donner un exemple, Eliade dit dans *Soliloques* (publié en 1932) : « L'ascèse magique – qui exalte l'initiative humaine, qui prend appui sur des forces humaines et dont l'itinéraire va de l'homme au dieu, sans que celui-ci l'entrave en rien – est une rare espèce de gloire. » Mircea Eliade, *La bibliothèque du maharadjah : suivi de Soliloques*, [trad. par Alain Paruit], Gallimard, Paris, 1996, p. 141.

etc. sont considérés comme étant en opposition à la vie sérieuse, c'est-à-dire à l'authenticité¹⁶. À chacun de ces phénomènes Cioran apporte un regard attentif, mais ils sont certainement en quelque sorte étrangers à la tragédie démoniaque de la vie que cette œuvre présente comme son problème principal.

Il convient notamment de noter que le terme mort est utilisé de différentes manières dans cette œuvre. La première est l'anticipation de la mort et la seconde est la mort concrète et brute. Bien que le jeune Cioran emploie souvent des expressions telles que « expérience de la mort »¹⁷, il n'a, bien entendu, jamais fait l'expérience de la mort elle-même, de la mort concrète et réelle. D'ailleurs, Épicure ne prétendait-il pas qu'il est impossible pour l'homme de faire l'expérience de la mort ? En d'autres termes, comme le dit clairement Cioran lui-même, cette mort signifie le pressentiment ou la conscience de la mort. Comme Jankélévitch l'analyse avec l'expression « mort en deçà de la mort »¹⁸, le pressentiment de la mort appartient en fait entièrement au domaine de la vie. En effet, il n'est pas possible de craindre ou d'être angoissé par l'anticipation de

On peut considérer les phrases suivantes de Cioran comme une réponse à de telles idées magiques d'Eliade : « La magie conteste et réfute tout le négatif, tout ce qui est d'essence démoniaque dans la dialectique de la vie. Qui jouit de ce type de sensibilité ne comprend rien aux grands accomplissements douloureux, à la misère, au destin et à la mort ». Cioran, *Sur les cimes du désespoir*, Œuvres, Gallimard, Paris, 1995, p. 67.

¹⁶ Pour Cioran, dans *Sur les cimes du désespoir*, ce qui compte, ce sont les « vérités vivantes » qui découlent de toutes les expériences essentielles - solitude, désespoir, amour, maladie, etc. Il insiste en particulier sur l'importance de la maladie, qui est la seule expérience véritablement authentique en ce monde. Mais cela ne signifie pas que Cioran dévalorise toutes ces choses (la magie etc.) de la même manière. Cfr. Cioran, *Ibidem*, pp. 34-35. Sur la mélancolie : « la disproportion entre l'infinité du monde et la finitude de l'homme est un motif sérieux de désespoir ; lorsqu'on la considère, toutefois, dans une perspective onirique – comme dans les états mélancoliques – elle cesse d'être torturante ». Cioran, *Ibidem*, p. 39. Sur la magie, voir la note 15 et Cioran, *Ibidem*, pp. 66-67. Sur la grâce : « Le sentiment gracieux de l'existence ne mène point aux révélations métaphysiques, à la perspective des derniers instants ni à la vision des réalités essentielles, qui vous font vivre comme si vous ne viviez plus. » Cioran, *Ibidem*, p. 60.

¹⁷ En roumain, *experiența morții*. Il faut noter que cette expression n'est souvent pas traduite dans la version française. Par exemple, Cfr. Cioran, *Ibidem*, p. 20. et Cioran, *Pe culmile disperării*, Humanitas, București, 1990, p. 8.

¹⁸ Jankélévitch, *La Mort*, p. 57.

la mort si l'on n'est pas en vie. En ce sens, on peut dire que ce qui élève et intensifie la vie est en fait la conscience de la mort plutôt que la mort elle-même, et qu'il n'est pas nécessaire de mourir pour stimuler la vie. Mais même s'il n'est pas nécessaire de mourir réellement, la mort doit quand même exister. En effet, le pressentiment de la mort met la vie en danger, et l'exalte par conséquent, car il retire tous les éléments sinistres de la mort concrète. Ce n'est que parce qu'il y a une mort concrète que le pressentiment est établi, et sur la même base, la mort devient donc un principe négatif qui définit la vie.

La mort et l'extase

Cependant, un autre aspect de la mort est mentionné dans *Sur les cimes du désespoir*. Il peut être considéré comme un germe dans le développement après *Le livre des leurres*. Il s'agit de la mort en tant qu'extase. « Que ne puis-je mener le monde entier à l'agonie pour purger la vie à sa racine ! ... Qui sait si la mort même ne cesserait, au sein de ce rêve, d'être immanente à la vie ? »¹⁹ Certes, l'idée que la mort est immanente à la vie et complète la vie elle-même n'est pas ébranlée ici. Cela peut se comprendre par le fait que ce sont précisément les visions de la mort ou l'agonie qui ont le pouvoir de « purger la vie à sa racine. » Pourtant, il est suggéré ici qu'une mort qui surmonte l'immanence à la vie est possible, dans une vie « à une haute température »²⁰ que l'agonie engendre. Une telle mort est la mort comme extase.

Ce thème de la mort en tant qu'extase est particulièrement développé dans *Des larmes et des saints* et dans *Le livre des leurres*. Dans ce deuxième ouvrage, au lieu de la peur et de l'anxiété causées par le pressentiment de la mort, Cioran parle maintenant de la « joie de la mort ». Cette joie de la mort, dit-il, n'a rien à voir avec l'obsession de la mort. Elle n'existe que dans « l'amour et la musique », quand on meurt sans pouvoir résister à « la vibration intérieure »²¹. L'amour ou l'éros et la musique ont en commun d'apporter une extase, transformant la vie d'une

¹⁹ Cioran, *Sur les cimes du désespoir*, Œuvres, p. 27.

²⁰ *Idem*.

²¹ Cioran, *Le livre des leurres*, Œuvres, p. 115.

personne de son état individualisé à un état « d'unicité » avec l'Être²². Bien que Cioran reconnaisse qu'il n'y a pas de parenté inhérente entre la musique et la mort, ou entre l'amour et la mort, il affirme cependant que c'est par « un saut » qu'une relation entre eux est créée. L'amour, par sa plénitude, et la musique, par sa vibration, brisent la résistance de l'individualité et conduisent à l'Unicité. Cioran dit : « quand l'unicité nous apparaît être une simple illusion, nous ne pouvons plus parler de la joie de mourir et nous revenons au sentiment immanent à la vie »²³. Cela montre que la mort en tant qu'extase est envisagée comme quelque chose qui surmonte les sentiments de mort immanente à la vie. Il y a une explosion de la mort comme extase à travers l'éros et la musique, qui est différente de l'explosion négative de la peur de la mort. Cette expérience de la mort comme extase recoupe celle des mystiques et des saints en donnant le sentiment de ne plus pouvoir vivre après une telle expérience.

Néanmoins, il ne s'agit pas de n'importe quelle mort. Dans *Le livre des leures*, Cioran fait la distinction entre la mort immatérielle et la mort matérielle. « Je n'aime que la mort par plénitude, par excès ... Mort musicale : seul moyen de sanctifier la vie »²⁴. Si la mort musicale et érotique sanctifie la vie, la mort matérielle est une mort sans rédemption. Pour Cioran, les cadavres sont répugnants, tout comme la mort des êtres humains ordinaires et la manière dont ils meurent²⁵. En revanche, dans *Des larmes et des saints*, il va jusqu'à dire que le cadavre d'un saint qui a la musique en lui ne se décompose pas²⁶. Seul le bonheur musical, qui nous libère du poids de cette matière, lui donne le sens de l'immortalité²⁷.

Ainsi, tout en développant le thème de la mort comme extase qui surmonte l'immanence²⁸, le lien entre la mort et la vie n'est pas oublié. Dans

²² *Idem.*

²³ *Idem.*

²⁴ *Ibidem*, p. 214.

²⁵ *Ibidem*, p. 212.

²⁶ Cioran, *Lacrimi și sfinți*, Humanitas, București, 1991, p. 40.

²⁷ *Idem.*

²⁸ « Fuis la sagesse, car il n'y en a qu'une : celle de la mort. Et plus on est sage, plus on regarde la vie par son prisme. Rejette-la à tes frontières pour qu'elle meure avec elles et non avec toi. Adore la vie pour les raisons infinies qui ne la soutiennent pas et dégoûte-toi de la mort jusqu'à l'immortalité. » Cioran, *Le livre des leures*, *Œuvres*, p. 227.

Le livre des leurres, Cioran dit que la vie et la mort ne peuvent être séparées²⁹. Le sentiment intérieur de la mort est riche parce qu'il approfondit l'acte de vie³⁰. Donc, les thèmes de l'immanence de la mort à la vie et de la mort comme extase peuvent être considérés comme coexistants, bien que dans une sorte de relation conflictuelle. Dans l'œuvre de Cioran de cette période, ces deux thèmes pouvaient être développés simultanément.

Conclusion

Plus tard, dans un essai à l'état de manuscrit rédigé en français et intitulé « la vogue de la mort dans la philosophie contemporaine », nous trouvons à nouveau la citation de Simmel, et l'idée de la nature tragique de la vie elle-même semble être maintenue³¹. Ceci est confirmé par le fait que Cioran soutient que les philosophies de Nietzsche et de Bergson étaient trop positives pour saisir la réalité de la vie, et que leur glorification de la vie a plutôt tué la vie³². Cependant, ce n'est que dans cet essai que l'intérêt philosophique pour la mort elle-même est transféré dans la sphère historique et considéré comme l'équivalent de la philosophie grecque antique crépusculaire et comme un symptôme de l'âge du déclin³³. Cela constituerait en effet le prélude à *Précis de décomposition*. À partir de là, Cioran, s'éloignant des saints, parle beaucoup moins de la mort comme extase, même de l'exaltation de la vie, et l'eros ou l'amour deviennent « l'infini mis à la portée d'un caniche »³⁴ et la question de l'extase est transférée dans le domaine de la musique et du mysticisme.

En ce qui concerne l'immanence de la mort à la vie, s'il y a quelque chose qui rend la pensée de Cioran unique au-delà de ce qu'il partage avec Simmel et Jankélévitch, c'est un lyrisme excessif et une soif de vie explosive. D'autres penseurs que Cioran se sont penchés sur la mort,

²⁹ *Ibidem*, p. 155.

³⁰ *Idem*.

³¹ Cioran, « La vogue de la mort dans la philosophie contemporaine », *Œuvres*, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, Paris, 2011, p. 1254.

³² *Idem*.

³³ *Ibidem*, p. 1256.

³⁴ Cioran, *Entretiens*, p. 123. Cependant, malgré cette dévalorisation, il faut noter qu'il considère toujours l'amour comme infini.

sur la négativité plutôt que sur la positivité, mais tous n'auraient pas pu écrire un livre comme *Sur les cimes du désespoir*. Et c'est précisément dans ses écrits roumains que l'on trouve les éléments mentionnés, qui constituent la base et la prémisse de toute autre pensée sur la mort depuis qu'il a commencé à écrire en français.

